

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[2. Auteuil, Vendredi 2 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

2. Auteuil, Vendredi 2 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication747/123-124

Information générales

LangueFrançais

Cote1407-1408, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°2 Auteuil Vendredi 2 août 1844

7 heures du matin,

Hier était mon plus mauvais jour. Je n'ai pas eu de vous signe de vie. Ce matin je compte sur une lettre. A 8 heures, j'enverrai un Garde la chercher. Je vous ai quittée hier pour aller à la Chambre des Pairs. J'ai subi encore le Maroc et Tahiti, le Prince de la Moskowa et M. de Boissy. J'ai refusé de répondre. Tahiti est un gros ennui. Nous sommes parfaitement dans notre droit. J'ai envoyé hier à Jarnac une lettre de Pritchard lui-même, qui écrit à du Petit Thouars, le 7 nov. 1843 : " I have the honour to acquaint you that my functions as British Consul must now lease. I have accordingly struck my flag. " On n'a donc point manqué au droit des gens, en le renvoyant de l'île. Il n'était plus qu'un simple étranger qui troublait l'ordre. Les Anglais ont ainsi renvoyé, sans plus de formalité, vingt, français de l'île Maurice depuis qu'ils la possèdent. Mais c'est très désagréable. Et l'un de nos officiers de marine a été bien violent, bien brutal. Est-ce que je ne vous ai pas déjà dit tout cela hier ? De près, on rabâche sans scrupule. De loin, j'en ferai autant. Cela me gênerait d'y penser. Le Roi de Hanovre prend très vivement l'affaire des hohait. Il a défendu à son fils d'aller à Altenbourg. Je dîne Mercredi à Châtenay. On dirait que Mad. de Boigne a attendu que vous fussiez partie. Peut-être n'en savait-elle rien et vous a-t-elle engagée aussi ?

La Reine d'Angleterre s'occupe toujours du voyage avec un soin aussi minutieux que gracieux. Elle a demandé la liste, nombre et noms de tout ce qui accompagnerait le Roi, même des gens de service. Les affaires du Maroc diminueront un peu notre escorte navale. Nous pouvons avoir besoin de nos vaisseaux dans la Méditerranée. Ils y resteront. Nous n'emmènerons que des bateaux à vapeur. Rien de plus aujourd'hui du Maroc. Je n'aurai que demain les dépêches venues par la Chimère. Albert de Broglie est arrivé de Barcelone. C'est vraiment un jeune homme distingué, d'un esprit net et résolu. Il pense bien mal de l'avenir de l'Espagne, par la faute des hommes bien plus que par la difficulté des choses. On n'a pas d'idée de cette incapacité, de cette légèreté de cette corruption. La passion dans la pourriture. Mon, le plus sensé, et le plus honnête, Narvaez, de bons mouvements, capable de tout, bien et mal. Bresson, bien posé, toujours désespéré et démoralisé, puissant et ne sachant que faire de sa puissance. Personne ne résiste et tout le monde échappe. On ne dit jamais non ; il ne sert de rien qu'on ait dit oui. La Reine Christine abattue, languissante, insouciance, une seule pensée, un seul désir, l'image de l'absence. L'absent l'a probablement rejointe à l'heure qu'il est. La jeune Reine, un enfant intelligent, et intrépide, mais un enfant et malade. Pourtant les eaux lui ont fait grand bien. Castellane écrit qu'il a dîné à côté d'elle et que ses mains sont très nettes. Je demande au Cabinet actuel une seule chose, c'est de durer sans encombre jusqu'aux Cortès. Une fois là, les Cortès auront la responsabilité. des évènements. Albert dit que cela se peut. Adieu. Mon garde part. Je vais faire ma toilette.

Paris 4 heures

Votre billet d'Epernay me plait, parce qu'il me dit que vous n'êtes pas mal. Il me déplait parce que vous me dites qu'il y a un lieu, une heure où vous ne me manquez pas. Je n'ai pas le temps de répondre à cela aujourd'hui. Je vous renvoie à Hennequin. Je sors du Conseil et Lord Cowley me quitte. L'Empereur de Maroc veut traîner en longueur. Il a répondu à notre Consul d'une façon point satisfaisante, évasive, dilatoire, & il a ordonné au Consul Anglais de le suivre de Maroc à Méquinez ou à Fez, où il se rend. Nous ne pouvons accepter cela.

Probablement M. le Prince de Joinville a agi à l'heure qu'il est. Grande contrariété. M. de Mackau est malade. J'espère que ce ne sera rien. Mais enfin, il est malade, avec une forte fièvre, au fond de son lit, hors d'état de s'occuper d'affaires. N'en dites rien. Tout revient de partout, et sur le champ. Il n'y a pas moyen de penser au Val-Richer. Hennequin part dimanche à 5 heures du matin, et sera à Bade mardi dans la matinée. Adieu. Adieu. Demain de Vitry. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Auteuil, Vendredi 2 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2020>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 août 1844

Heure7 heures du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

Autouit. Vendredi 2 Aout 1844

7 heures du matin.

N° 2.

probabilité ?
 Le peut,
 vous faire

parcequ'il
 Il me
 qu'il y a
 ne manq
 ondre à
 uoye à
 et lord
 le Maroc
 répondu
 et l'atit
 il a
 le suive
 y, où il
 réputer cela
 l'ouille
 achau et
 rien. Mai
 l'atit fière
 de

hier étoit mon plus mauvais
 jour. Je n'ai pas eu de vous signe de vie.
 Ce matin, je compte sur une lettre. à 8 heures
 j'ouvrais en l'air la chertre. Je vous ai
 quitté hier pour aller à la chambre des
 Pairs. J'ai subi encore le Maroc et l'aiti,
 le Prince de la Moskova et M. de Beatty.
 J'ai refusé de répondre. L'aiti est un gros
 ennemi. Pour sommes parfaitement dans
 notre droit. J'ai envoyé hier à Jarnac une
 lettre de Pritchard lui même, qui s'écrit à
 du Petit Thouven le 7 nov^r 1843: "I have
 the honour to acquaint you that my
 functions as British Consul must now
 leave. I have accordingly struck my flag"
 On n'a donc point manqué au droit
 de guerre en le renvoyant de l'île. Il
 n'étoit plus qu'un simple étranger qui
 vouloit l'ordre. Les Anglais ont ainsi
 renvoyé, sans plus de formalité, vingt
 français de l'île Maurice depuis qu'il
 la possède. Mais c'est très désagréable.

Et l'un de nos officiers de marine a été
bien violent, bien brutal. Est-ce que j. ne
vous ai pas déjà dit tout cela hier? De
plus, on rabauche sans scrupule. De loin,
j'en ferai autant. Cela me gênerait d'y
penser.

Le Roi de Hanovre prend très vivement
l'affaire de Hohent. Il a défendu à son
fils d'aller à Altenbourg.

Je dine mercredi à Chateaug. On
disait que M^{lle} de Boigne a attendu
que vous fussiez partie. Peut-être non.
Savait-elle rien et vous a-t-elle engagée
aussi.

La Reine d'Angleterre s'occupe toujours
du voyage avec un soin ^{aussi} minutieux que
gracieux. Elle a demandé la liste, nombre
de noms, de tout ce qui accompagnerait
le Roi, même des gens de service. Les
affaires du Maroc diminueront un peu
notre escorte navale. Nous pouvons
avoir besoin de nos vaisseaux dans la
Méditerranée. Ils y resteront. Nous
n'emmènerons que des bateaux à vapeur.
Rien de plus aujourd'hui du Maroc. Je
n'aurai que demain les dépêches venues

par la Chine

Albion

C'est vraiment

d'un esprit n

de l'avenir a

hommes bien

choix. On n

de cette légis

position dan

seuse et la p

mouvements,

Bresson, bien

démocratisé,

faire de sa

et tout le m

jamais non

qui. La Re

insouciance

desir, l'im

probablement

La jeune Re

intolpide, m

les camps lui

c'est qu'il a

maines sont

fabriques act

lucres sans

inc a été
que j. ne
hier? De
la. De loin,
avait d'y

hi, évidemment
plus à son

ay. On
attendu,
trois neu
de engagés

que toujours
fioux que
liste, nombre
improvisait
ces. Les

et un peu
ouverts
dans la

. Pour
à vapeur.
maroc. Le
he, venant

pas la Chimie.

Alfred de Broglie est arrivé de Barcelonne.
C'est vraiment un jeune homme distingué,
d'un esprit net et résolu. Il pense bien mal
de l'avenir de l'Espagne, pas la faute des
hommes, bien plus que pas la difficulté des
choses. On n'a pas d'idée de cette incapacité,
de cette légèreté, de cette corruption. La
passion pour la pourriture. Non, le plus
sûr et le plus honnête. Barvaiz, de bon
mouvement, capable de tout, bien, et mal.
Bresson, bien posé, toujours de l'espérance et
d'analyse, puissant et ne sachant que
faire de sa puissance. Personne ne résiste
et tout le monde s'échappe. On ne dit
jamais non; il ne sert de rien qu'on ait dit
oui. La Reine Christine abattue, languissante,
insouciance, une seule pensée en tout
desir, l'image de l'absence. L'absence l'a
probablement rejointe à l'heure qu'il est.
La jeune Reine, un enfant intelligent et
intéressé, mais un enfant et malade. Pourtant
les deux lui ont fait grand bien. Castellane
s'est quit à dîner à côté d'elle et que les
mains sont très nettes. Je demande au
cabinet actuel une seule chose, c'est ce
durer sans encombre jusqu'à l'été. Une

soi là, les Cortès auront la responsabilité
des événements. Albert dit que cela se peut.
Adieu. Mon gendre part. Je vais faire
ma toilette.

Paris, 12 heures.

Votre lettre d'Eprenay me plaît, parcequ'il
me dit que vous n'êtes pas mal. Il me
désolait parue que vous me dites qu'il y a
un lieu, une heure où vous ne me manquez
pas. Je n'ai pas le temps de répondre à
cela & aujourd'hui. Je vous renvoie à
Hermèsquin. Le Secrétaire du Comte et Lord
Cowley me quitte. L'Empereur de Maroc
veut terminer en longueur. Il a répondu
à notre Comte d'une façon point satis-
faisante, évasive, dilatoire, & il a
ordonné au Comte Anglais de le suivre
de Maroc à Mekinny ou à Fez, où il
se rend. Nous ne pouvons accepter cela.
Probablement M^r le Prince de Joinville
a agi, à l'heure qu'il est.

Grande contrariété. M. de Macthau est
malade. J'espère que ce ne sera rien. Mais
enfin, il est malade, avec une forte fièvre,
au fond de son lit, hors d'état de

2:2.

jour. Je n'
Le matin, j'
j'aurais pu
quitté hier
Paris. J'ai
le Prince de
J'ai refusé
certain. Avec
notre droit
lettre de P.
du Petit Thé
the honneur
fonctionne a
leau. J'haie
On m'a don
des gens en
n'était plus
troubait l
renvoyé, la
français de
la posside

1408
S'occupe d'affaires. N'en lit rien. Sout
servir de partout, et sur le champ. Il
n'y a pas moyen de penser au Val-Richer.

Hermesquin part dimanche, à 8 heures
du matin, et sera à Bade mardi, dans
la matinée.

Adieu. Adieu. Demain de Vitry. Adieu.